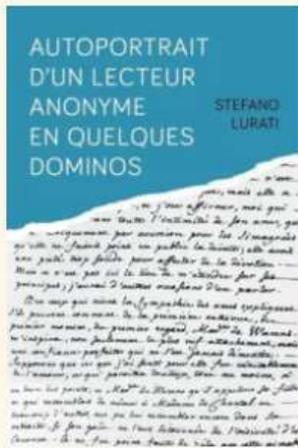


Stefano Lurati

Autoportrait d'un lecteur anonyme en quelques dominos



Je connais Stefano depuis toujours. C'est sur un court de tennis que nous nous sommes rencontrés ; pendant des décennies, nous avons passé des milliers d'heures à nous relancer une petite balle jaune sur la belle terre battue ocre d'un terrain de tennis, et le plus souvent sous un soleil implacable. Entre les jeux, ou sur la route du retour – nous habitons le même quartier et nous faisons le chemin ensemble –, vous pensez peut-être que nous parlions tennis, que nous refaisions le match en nous demandant à quel moment l'un ou l'autre avait manqué une balle décisive, ou ce qui ce serait passé si cette amortie qui était allée mourir sur la tranche du filet était tombée d'un côté plutôt que de l'autre. Que nenni ! Nous avions deux sujets de conversation, toujours les mêmes, tantôt l'un, tantôt l'autre : la musique et la littérature.

Stefano est un *aficionado* de la musique baroque, de préférence interprétée sur des *instruments anciens*. Depuis quelques années, il s'est mis au violoncelle, rêvant de pouvoir jouer un jour les *Suites pour violoncelle* de Bach. Ce rêve, c'est sa manière à lui de mettre en pratique la phrase de Ralph Waldo Emerson, qui recommande au rêveur d'absolu d'*attacher son char à une étoile*.

Quant à la littérature, je dois préciser d'emblée que Stefano est l'un des plus *grands lecteurs* qu'il m'ait été donné de connaître. Les livres forment certainement le chapitre le plus lourd de son budget. Au temps où nous nous rencontrions deux ou trois fois par semaine sur un court de tennis, je crois qu'il n'y a pas eu une fois où il ne m'ait pas parlé de deux ou trois livres qu'il venait d'acquérir. Sa bibliothèque compte aujourd'hui des milliers de volumes.

Nous n'avons pas tout à fait les mêmes goûts littéraires. Par exemple, mon ami aime beaucoup la littérature fantastique, à laquelle je suis resté assez rétif, en dépit de tous ses efforts pour me persuader que je ne savais pas ce que je manquais. Stefano n'est pas fou des grandes œuvres classiques, qui sont mon pain quotidien et la principale source des mes admirations littéraires. Mais là où nous nous rejoignons parfaitement, c'est sur le miracle qui se produit lorsque, oubliant le monde, nous nous plongeons dans la lecture d'un livre.

*